

## Gary Becker et James Coleman

### Entre complicité et concurrence

Florian Fougy  
Université d'Angers - Granem  
florian.fougy[at]univ-angers.fr

---

**Résumé** - Le sociologue James Coleman et l'économiste Gary Becker ont tous les deux recours à la Théorie du Choix Rationnel (TCR). Nous nous interrogeons sur la nature des relations théoriques qu'entretenaient les deux hommes. Sur le plan institutionnel, Coleman et Becker apparaissent comme des complices. L'objectif de ces deux auteurs est avant tout de promouvoir la TCR. Ils relèguent alors au second plan leurs oppositions pourtant fortes. En effet, la TCR est fondamentalement différente selon qu'elle soit utilisée par Coleman ou par Becker, elle ne repose pas sur les mêmes conceptions de l'utilité et de la rationalité individuelle. De plus, chaque programme de recherche vise à faire de l'autre discipline l'un de ses pans. L'utilisation de la TCR s'inscrit alors dans des programmes de recherche rivaux.

**Mots clefs:** Théorie du choix rationnel – proximités théoriques – programmes de recherches – utilité - rationalité

## Introduction

Coleman a développé la théorie du choix rationnel (TCR) en sociologie en 1964. La TCR est une théorie générale du comportement fondée sur l'hypothèse selon laquelle les individus sont dotés d'une rationalité substantive, c'est à dire qu'ils cherchent en permanence à maximiser leurs gains sous les contraintes qui s'imposent à eux. Elle suppose alors que les individus sont en mesure d'identifier leurs objectifs et qu'ils connaissent l'ensemble des moyens leur permettant d'atteindre leurs fins. Cette théorie joue un rôle essentiel dans l'ouvrage de Coleman *Foundations of Social Theory*, publié en 1990, qu'il considère comme la partie la plus importante de son travail. En effet, la TCR lui permet d'expliquer l'articulation des actions individuelles et des actions collectives ainsi que le fonctionnement d'une société organisationnelle<sup>1</sup> (Lazega, 2003). Cet ouvrage a reçu un accueil positif de la part de l'économiste Gary Becker, à l'image de son commentaire qui apparaît en quatrième de couverture :

« Ce livre est le plus important en théorie sociale depuis longtemps. Coleman démontre formellement et à l'aide de nombreux exemples que le modèle comportemental de choix rationnel a un pouvoir énorme dans l'explication des phénomènes sociaux. Ce livre donnera à la sociologie un élan fort dans une nouvelle direction. » (Becker, dans Coleman, 1990 [1994], notre traduction)

De plus, Becker décrit Coleman comme “un meilleur analyste des problèmes économiques réels que la plupart des économistes qui connaissent pourtant bien mieux la théorie économique.” (Clark 1996, p. 379, notre traduction).

Nous avons montré dans un précédent travail qu'il n'y a pas eu de diffusion de la TCR de la science économique vers la sociologie. Et pourtant, les deux promoteurs de la TCR que sont Coleman et Becker, sont en poste à l'université de Chicago<sup>2</sup> facilitant alors les rencontres formelles et informelles et les collaborations éventuelles. Nous nous interrogeons donc sur la

---

<sup>1</sup> « Par « société organisationnelle » il faut entendre une société qui exige une quantité inédite de coordination entre membres hautement interdépendants. Ces interdépendances font l'objet d'une gestion formelle omniprésente et sophistiquée, gestion aboutissant à une coordination étroite produite conjointement entre membres aux comportements fortement normés. » (Lazega, 2003, pp. 305-306)

<sup>2</sup> Becker a obtenu son doctorat en 1955 à l'université de Chicago. S'il commence sa carrière de Professeur à Columbia, il est à Chicago depuis 1968. Quant à Coleman, il a occupé un poste à Chicago de 1956 à 1959, avant de partir pour l'université John Hopkins et de revenir à Chicago en 1973 où il reste jusqu'à sa mort en 1995. C'est donc pendant la seconde moitié de la carrière de Coleman que l'économiste et le sociologue ont pu se fréquenter à l'université de Chicago.

nature des relations théoriques qu'entretenaient ces deux hommes. L'utilisation de la TCR par Coleman et Becker est-elle similaire, faisant de Coleman et Becker des complices, ou bien s'inscrit-elle dans des projets scientifiques différents faisant d'eux des concurrents ?

Coleman et Becker sont des figures centrales du développement de chacune de leur discipline dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Coleman est le premier sociologue à recourir à la TCR (Coleman, 1964a) ; quant à Becker, il a reçu le prix Nobel d'économie en 1992 pour avoir élargi l'analyse économique à l'ensemble des comportements humains. Il ne s'agit pas de réduire l'ensemble du dialogue entre économie et sociologie à la relation entre Coleman et Becker, mais de s'intéresser à la nature du dialogue entre ces deux figures centrales en économie et en sociologie. Pour cela, nous étudierons les travaux et les témoignages de ces deux auteurs, nous nous référerons notamment à l'interview menée par Swedberg (1990) auprès de chacun d'entre eux sur les relations entre économie et sociologie.

Nous verrons dans un premier temps en quoi Coleman et Becker ont entretenu une relation de complicité. Nous verrons alors qu'ils partagent le même cadre méthodologique à travers le recours à des représentations simplifiées de la réalité et à l'individualisme méthodologique. Nous relèverons également quelques analogies dans leurs travaux, à savoir la représentation de certains problèmes sociaux sous forme de marché, la maximisation de l'utilité et la construction d'un équilibre général. Dans un second temps, nous verrons que la TCR fait l'objet de différences majeures dans les travaux de Coleman et Becker. Nous montrerons que la TCR ne repose pas sur les mêmes conceptions de l'utilité et de la rationalité individuelle selon qu'elle soit utilisée par Coleman ou par Becker. Nous montrerons également que la TCR s'inscrit dans des programmes de recherche<sup>3</sup> rivaux dans lesquels chaque discipline vise à faire de l'autre discipline l'un de ses pans.

### **Coleman et Becker, quelles proximités autour de la TCR ?**

La proximité qui semble caractériser les relations entre Coleman et Becker est en premier lieu institutionnelle. En effet, s'il n'y a pas eu de diffusion d'une discipline vers l'autre, le dialogue entre Coleman et Becker a pourtant existé puisqu'ils co-animent, à partir de 1983, un

---

<sup>3</sup> Nous n'utilisons pas ici le terme de *programme de recherche* au sens de Lakatos (1976), il revêt ici un sens plus large, similaire à celui de projet scientifique.

séminaire à l'université de Chicago.<sup>4</sup> Ce séminaire interdisciplinaire a vocation à discuter des forces et des faiblesses de la TCR pour comprendre les comportements sociaux, politiques, économiques... De plus, Coleman fonde en 1989 une revue intitulée *Rationality and Society*. Elle vise, elle aussi, à discuter de la théorie du choix rationnel et des questions que pose son utilisation en sciences sociales. Cette revue est interdisciplinaire, laissant entendre que les auteurs qui y publient des articles, qu'ils soient sociologues, économistes ou politologues, comme ceux qui interviennent dans le séminaire présidé par Becker et Coleman, parlent un même langage et se comprennent.

“Jim Coleman et moi avons lancé un séminaire sur les méthodes du choix rationnel en sciences sociales. Lors de la réunion d'hier, par exemple, un politologue de Chicago - David Laiten - a fait une présentation. Il s'agit d'un séminaire interdisciplinaire qui attire principalement les membres de la faculté. De nombreux économistes, sociologues, politologues, juristes et philosophes y assistent.” (Becker, dans Swedberg, 1990, p. 35, notre traduction)

En marge de leurs activités à l'université de Chicago, Coleman et Becker sont tous les deux membres de la RAND<sup>5</sup> Corporation. Fondée après la seconde guerre mondiale et dans un contexte de guerre froide, la RAND Corporation est un think tank américain pluridisciplinaire qui vise à « *aider à améliorer les choix politiques et les prises de décision à l'aide de la recherche et de l'analyse* » (Site internet de la RAND Corporation, notre traduction). Dans un contexte de guerre froide propice aux Etats-Unis au refus de l'intervention de l'Etat dans l'économie, la théorie du choix rationnel a fait l'objet d'un certain nombre de développements à la Rand Corporation qui ont contribué au façonnement des politiques sociales nationales et à la dérégulation de l'économie (Amadae, 2003 ; Abella, 2008 ; Mirowski, 2002).

Cette proximité institutionnelle entre Coleman et Becker ne nous permet pourtant pas de défendre l'idée selon laquelle leurs travaux font l'objet d'une proximité théorique. C'est à ce type de proximité que nous nous intéresserons ici. Nous verrons alors que les deux auteurs partagent le même cadre méthodologique et qu'un certain nombre d'analogies caractérisent leurs travaux.

### *Le partage d'un même cadre méthodologique*

---

<sup>4</sup> Ce séminaire a existé jusqu'à la mort de Coleman en 1995.

<sup>5</sup> Research ANd Development.

Selon nous, l'hypothèse de rationalité individuelle n'a d'intérêt que si l'on cherche à comprendre les phénomènes collectifs et à les expliquer par le comportement des membres du groupe. De même, cette théorie n'a de sens que si l'on souhaite fournir des représentations simplifiées de la société et de son fonctionnement, c'est-à-dire la modéliser. C'est parce que l'hypothèse de rationalité ne fait sens que dans ce cadre méthodologique, que nous nous intéresserons ici à l'inscription de Coleman et Becker dans ce cadre à l'aide de l'étude de leurs principales influences.

A la lecture des interviews données par Coleman (Swedberg, 1990 ; Berger, 1990 ; Smelser et Swedberg, 1994), nous identifions trois principales influences dans le travail de Coleman. La première est Lazarsfeld. S'orientant initialement vers des études de Chimie, Coleman s'est finalement tourné vers la sociologie. Il a obtenu son doctorat en 1955 à l'université de Columbia où il a été un membre actif du *Bureau of Applied Research* et a travaillé avec son fondateur, Lazarsfeld. Coleman reconnaît l'influence de Lazarsfeld sur son propre travail et lui attribue son orientation vers la sociologie mathématique (Coleman, 1990). La seconde influence de Coleman a été Homans et sa théorie de l'échange (1958) qui a été selon lui le premier mouvement en direction de la TCR. Pour Homans, le comportement social est un échange, pas nécessairement tangible, entre au moins deux individus. Chaque action sociale menée par un individu conduit à un échange pouvant prendre la forme de récompense ou de sanction comme la reconnaissance sociale ou l'exclusion. La structure sociale, à laquelle s'intéresse le sociologue, est alors un réseau complexe d'échanges potentiels ou effectifs entre les acteurs sociaux. Cette théorie de l'échange fait de Homans l'un des individualistes méthodologiques les plus influents (Udehn, 2001). Enfin, lors d'un voyage d'étude à la *Carnegie Corporation* en 1960, Coleman est sensibilisé à la théorie des jeux qui fait alors l'objet d'un certain nombre de développements en économie. Il admet d'ailleurs être davantage influencé par cette approche qui constitue selon lui une forme de théorie sociale, que par celle de Becker (Coleman, 1973). S'appuyant encore une fois sur l'idée selon laquelle les comportements individuels expliquent le comportement collectif, Coleman utilisera lui-même ce type d'outils (voir notamment Coleman, 1990).

Deux travaux nous permettent d'illustrer l'inscription de Coleman dans ce cadre méthodologique. Le premier un ouvrage publié en 1964 : *Introduction to Mathematical Sociology*. Dans ce travail, Coleman développe des modèles mathématiques, et notamment des modèles de processus stochastiques dont l'objectif est de faire des prévisions. Cette

utilisation des mathématiques en sociologie par Coleman, dans la tradition de Lazarsfeld, fera de lui une figure centrale de la sociologie mathématique (Fararo, 1997 ; Feld, 1997).<sup>6</sup> Le second travail est un ouvrage que Coleman publie en 1966 avec Katz et Menzel. Dans ce travail mené au *Bureau of Applied Research*, il s'intéresse aux processus d'adoption d'une innovation médicale. Il s'attache à décrire les comportements individuels et à s'interroger sur le lien entre ces comportements individuels et les données statistiques globales. Il s'agit en fait pour Coleman d'expliquer comment les comportements individuels expliquent la tendance collective.

“Une unité naturelle d'observation est l'individu.” (Coleman, 1990 [1994], p. 1, notre traduction)

Becker s'inscrit dans ce même cadre méthodologique sans lequel il ne pourrait pas recourir à la TCR. Becker développe dès le début de son parcours universitaire une curiosité certaine pour les mathématiques et les problèmes sociaux. Il est amené durant sa formation à fréquenter Samuelson et Friedman qui exercent sur lui une véritable influence (Becker, dans Swedberg, 1990). Becker admet avoir été convaincu par Friedman qu'il était possible de s'intéresser aux problèmes sociaux à l'aide d'outils proposés par la science économique.<sup>7</sup>

“Milton Friedman m'a enseigné la théorie microéconomique et m'a influencé dans cette direction [...] Il a ravivé mon intérêt pour l'économie et m'a montré qu'il était possible de s'attaquer aux problèmes sociaux à l'aide de la science économique.” (Becker, dans Swedberg, 1990, p. 29, notre traduction)

L'ouvrage de Samuelson *Economics* (1948), et plus précisément la partie sur la microéconomie, a inspiré Becker (Becker, dans Breit et Hirsch, 2009). Samuelson y formule mathématiquement un certain nombre de problèmes économiques et s'intéresse au rôle des prix dans un système de marché.

“C'est ce qui m'a conduit à essayer de combiner mon intérêt pour les problèmes sociaux d'une manière plus mathématique ou plus rigoureuse de voir les choses.” (Becker, dans Swedberg, 1990, p. 28, notre traduction)

---

<sup>6</sup> Coleman deviendra d'ailleurs président du NORC dès son retour à Chicago en 1973.

<sup>7</sup> Cette influence qu'exerce Friedman sur Becker est particulièrement intéressante, nous y reviendrons plus loin, compte tenu de sa position méthodologique. En effet, il considère que le réalisme des hypothèses d'un modèle n'est pas nécessaire à son efficacité (Friedman, 1953). De la sorte, le recours à certaines hypothèses restrictives, comme l'hypothèse de rationalité des individus, ne pose pas de problème tant qu'elles permettent de fournir des prévisions efficaces.

C'est à ce type d'exercice que se prête Becker lui-même, notamment dans ses travaux sur le crime (1968), les discriminations (1957) ou la famille (1981). Il s'attache à fournir des modèles, c'est à dire des simplifications de la réalité à l'aide des outils mathématiques, dont le but est de prévoir les comportements individuels face à des transformations de leur environnement.

En plus de partager avec Coleman le recours aux outils mathématiques, Becker adopte lui aussi une posture méthodologique individualiste. Fidèle à la philosophie benthamienne (Hurtado, 2008), Becker considère que les phénomènes sociaux qu'il étudie sont le fruit de l'ensemble des actions individuelles.

Au delà de l'inscription du sociologue Coleman et de l'économiste Becker dans ce même cadre méthodologique, à travers le recours à l'individualisme méthodologique et la modélisation du comportement individuel, leurs travaux font l'objet d'un certain nombre de ressemblances.

#### *Analogies des travaux de Coleman et Becker : Le cas du mariage*

Nous nous intéresserons ici aux analogies qui caractérisent les travaux de Becker et Coleman, Il s'agit de relever ces similitudes en nous intéressant à un terrain d'étude que Coleman et Becker ont partagé : la famille, et plus précisément le mariage. Ils se sont notamment questionnés sur les raisons qui amènent les individus à se marier, et ont tous les deux fournis des éléments de réponse à l'aide de la TCR. En nous intéressant d'abord au travail de Becker puis à celui de Coleman, nous identifierons trois principales analogies : la représentation du mariage comme faisant l'objet d'un marché, le recours à la maximisation de l'utilité et la construction d'un équilibre général.

Le travail de Becker sur la famille (Becker, 1973, 1981) a pour point de départ deux principaux postulats. Le premier est que le mariage<sup>8</sup> est un choix volontaire, on suppose alors que les individus qui font ce choix retirent du mariage un niveau de satisfaction plus élevé qu'en restant célibataires. Le second postulat est qu'il existe un marché du mariage puisque

---

<sup>8</sup> Le mariage renvoie chez Becker à la vie commune, dans un même foyer, de deux individus. (Becker, 1973)

les individus se disputent les meilleurs conjoints. Dans la tradition méthodologique friedmanienne, Becker insiste sur l'importance de raisonner *comme si* le marché du mariage existait (Fine, 2002).

“L'approche économique [...] suppose que les individus maximisent leur utilité selon leurs préférences de base qui ne changent pas rapidement au fil du temps, et que le comportement des différents individus est coordonné par les marchés explicites et implicites.” (Becker, 1981, p. ix, nous soulignons, notre traduction)

Le marché du mariage repose sur l'hypothèse selon laquelle les individus maximisent leur utilité.

“Le point de départ de mon travail sur la famille est la supposition que lorsque les hommes et les femmes décident de se marier, d'avoir des enfants ou de divorcer, ils tentent de maximiser leur utilité en comparant les bénéfices et les coûts. Ils se marient s'ils espèrent vivre dans de meilleures conditions qu'en restant célibataire, et ils divorcent s'il en espère une augmentation de leur bien être.” (Becker, Nobel lecture, 1992, notre traduction)

La satisfaction que maximise un individu lorsqu'il fait le choix de se marier n'est pas seulement une satisfaction financière, mais elle recouvre le bien être global que retire l'individu du mariage, à travers par exemple le respect de la tradition, d'éventuelles considérations religieuses ou les avantages financiers.

Raisonnant, dans la tradition de Friedman, *comme si* les individus maximisaient leur utilité, Becker recourt systématiquement aux outils de la microéconomie standard. Ceci lui permet d'anticiper le comportement des acteurs faces à une modification de leur environnement, comme par exemple un renouvellement des politiques sociales.<sup>9</sup> Cette méthode lui permet également d'identifier la situation d'équilibre. C'est la situation dans laquelle, lorsqu'il n'y a pas d'entrave sur le marché du mariage et que celui-ci fonctionne parfaitement, chaque

---

<sup>9</sup> “Prenons, par exemple, un programme social qui transfère les ressources aux personnes âgées, peut-être surtout aux familles les plus pauvres qui ne laissent pas de legs, et qui réduit la dépendance des personnes âgées sur les enfants. Compte tenu de la précédente analyse, les parents qui n'ont pas besoin de soutien en devenant vieux n'essaient pas aussi ardemment de rendre leurs enfants plus fidèles, dévoués, ou tout ce qui pourrait les rendre plus disposés envers leurs parents. Cela signifie que les programmes, comme la sécurité sociale, qui aident considérablement les personnes âgées pourraient encourager les membres de la famille à de l'éloignement émotionnel, pas par accident, mais en maximisant les réponses à de telles politiques.” (Becker, 1992, p. 51, notre traduction)



individu a trouvé son partenaire de sorte qu'aucun changement de partenaire ne puisse améliorer la situation d'un couple (Becker, 1973).

Quant à Coleman, il constate dans son ouvrage, *Foundations of Social Theory* (1990), que les hommes se marient avec des femmes qui sont en moyenne deux ans plus jeunes qu'eux. Il explique que quand un pic démographique se produit, comme par exemple celui qui a eu lieu après la seconde guerre mondiale, alors toutes les jeunes femmes ne peuvent pas se marier car les hommes avec lesquels elles sont en âge de se marier ne sont pas suffisamment nombreux.

“Un champ qui a des similarités avec les marchés économiques et dans lequel des travaux ont été faits est connu sous le nom de marché du mariage. [...] Il est clair que le mariage peut être vu comme une sorte de marché, mais un peu spécial puisque chaque acteur n'a qu'un seul produit - lui-même - à échanger avec des taux de change régis par la contrainte de la monogamie, ce qui empêche les variations de quantités d'atteindre une valeur d'échange égale.”  
(Coleman, 1990 [1994], p. 22, notre traduction)

Coleman s'interroge alors sur cette distribution des hommes rares auprès des femmes plus nombreuses et sur ses effets annexes comme le nombre de divorces ou l'évolution de la moralité sexuelle. Coleman se réfère d'ailleurs à l'ouvrage de Guttentag et Secord (1983) dans lequel les auteurs montrent que durant les périodes où les femmes sont nombreuses sur ce marché du mariage, alors les normes en termes de comportement sexuel sont plus relâchées chez les femmes, comme si ces normes agissaient comme un prix. En effet, la faible quantité d'hommes « offerts » sur le marché, pour une « demande d'hommes » ou « offre de femmes » constante, conduit mécaniquement à une augmentation du prix d'équilibre. Ce prix permet d'égaliser les quantités offertes et demandées. Dans l'analyse de Coleman, l'augmentation du prix d'équilibre consiste au relâchement des normes sexuelles féminines, attirant certains hommes sur le marché du mariage et excluant les femmes qui ne souhaiteraient pas payer ce prix.

Contrairement à l'ouvrage de Becker (1981), celui de Coleman ne se limite pas à l'étude du mariage, la question du mariage s'inscrit dans un questionnement beaucoup plus large sur le passage des comportements micro au niveau macro qui constitue la ligne directrice du travail de Coleman. Ceci étant, le raisonnement que propose Coleman dans le reste de l'ouvrage est d'ordre général et s'applique au cas du mariage.

“La façon dont s’établit la comparaison interpersonnelle dans un marché parfait peut-être vue en examinant la structure du marché de base, celle d’un marché parfaitement concurrentiel et dans lequel les individus ont des fonctions d’utilité de type Cobb-Douglas. Dans ce modèle, la répartition des ressources entre les différents biens est déterminée par la maximisation de l’utilité.” (Coleman, 1990 [1994], p. 775-776, notre traduction)

Il procède à la maximisation sous contraintes d’une fonction d’utilité lui permettant d’identifier le comportement optimal, c’est-à-dire le comportement qui permet à un individu d’atteindre son niveau de satisfaction maximal.

La fonction d’utilité utilisée par Coleman est la suivante :

$$U_i = U_i(c_{i1}, \dots, c_{im})$$

avec  $U_i$  l’utilité de l’individu  $i$  ;

et  $c_{ij}$  la quantité du bien  $j$  détenue par l’individu  $i$ .

Cette fonction d’utilité, alors utilisée en sociologie, est soumise aux mêmes caractéristiques qu’en microéconomie. Tout d’abord, l’utilité est croissante avec le nombre de biens acquis ou d’actions réalisées.

$$\frac{\delta U_i}{\delta c_{ij}} > \mathbf{0} \quad j = 1, \dots, m$$

De plus, l’utilité marginale est décroissante. La satisfaction procurée par la dernière unité consommée ou action menée est plus faible que celle des unités précédentes.

$$\frac{\delta^2 U_i}{\delta c_{ij}^2} < \mathbf{0} \quad j = 1, \dots, m$$

Le concept d'utilité marginale utilisé par Coleman est similaire à celui utilisé en économie depuis le 19<sup>ème</sup> siècle,<sup>10</sup> Ainsi, face aux mêmes problèmes, le sociologue et l'économiste ont ici recours aux mêmes outils mathématiques.

Dans la théorie sociale de Coleman, c'est à travers les échanges sociaux que prend place la maximisation de l'utilité. Ces échanges conduisent à un équilibre parfaitement concurrentiel, c'est à dire à un point au delà duquel ils ne permettent plus d'accroître les intérêts des coéchangistes. Cette conception de l'équilibre, utilisée également par Becker, est alors similaire à celle de Pareto pour qui la situation optimale est la situation dans laquelle il n'est plus possible d'accroître la satisfaction d'un individu sans diminuer celle d'un autre individu. Le concept de « système social parfait » utilisé par Coleman est alors proche de celui de marché économique où sont respectées les conditions de concurrence pure et parfaite.

“Dans les chapitres suivants de cette partie, il sera utile de se référer à un modèle de système social qui correspond au marché parfaitement concurrentiel des économistes. J'utiliserai le terme « système social parfait » [...] pour me référer à un tel modèle. Ce terme renvoie à un système social dans lequel les acteurs sont rationnels [...] et dans lequel aucune structure ne peut empêcher un acteur d'utiliser les ressources de n'importe quel autre partie du système.”  
(Coleman, 1990 [1994], p. 719, notre traduction)

L'étude du mariage, qui a fait l'objet d'un travail spécifique pour Becker alors que c'est une illustration d'un travail plus général pour Coleman, nous a permis d'identifier trois analogies dans les travaux de Becker et de Coleman. La première est la représentation du mariage comme faisant l'objet d'un marché. La deuxième analogie est le recours à la maximisation de l'utilité des acteurs afin de déterminer un comportement optimal, celui qu'il faut suivre pour obtenir la plus grande satisfaction. Enfin, la troisième analogie est la constitution par les mécanismes d'échange d'un équilibre général et plus précisément d'un équilibre Pareto-optimal.

La proximité des travaux de Coleman et Becker laisse entendre que les partisans de la TCR font référence à la même théorie et qu'ils s'inscrivent dans le même programme de recherche. Nous verrons que la réalité est cependant tout autre puisque que les fondements de la TCR

---

<sup>10</sup> Il est né avec la révolution marginaliste en économie sous des dénominations différentes ; on trouve le terme d'*intensité de l'utilité* chez Jevons (1866), celui d'*importance graduellement décroissante de la satisfaction des besoins* chez Menger (1871) et celui d'*intensité du dernier besoin satisfait* chez Walras (1896).

sont différents en économie et en sociologie et que cette théorie s'inscrit dans des programmes de recherche rivaux.

### **Des conceptions différentes de la TCR**

Dans cette seconde partie, nous étudierons d'abord ce qui différencie l'utilisation de la TCR dans les travaux de Coleman et Becker, puis nous montrerons comment la TCR s'inscrit dans des programmes de recherche rivaux.

#### *De fortes divergences conceptuelles*

La TCR fait l'objet de deux différences majeures selon qu'elle soit utilisée par Becker ou par Coleman. La première est la définition même de l'utilité qui permet à Coleman d'expliquer le passage du niveau micro au niveau macro. La seconde différence concerne le recours à la maximisation de cette utilité. Cette différence est importante puisqu'elle va bouleverser la conception de la rationalité que nous supposons jusque là identique dans les travaux de Coleman et Becker. Intéressons-nous successivement à chacune de ces différences.

Pour Becker, la notion d'utilité renvoie à la satisfaction globale que va retirer un individu de la consommation d'un bien ou de l'accomplissement d'une action, lui permettant alors de décrire ses préférences. Chaque action, comme celle de se marier, équivaut à un niveau de satisfaction propre à chaque individu et qui va guider ses comportements. L'individu est alors en mesure de savoir s'il préfère se marier ou ne pas se marier selon le niveau d'utilité qu'il associe à chacune de ces actions.

Dans la forme qualitative de sa théorie sociale,<sup>11</sup> Coleman écarte la notion d'utilité pour s'intéresser à l'arbitrage qu'effectuent les individus entre intérêt et contrôle social. La notion d'intérêt est proche du concept d'utilité utilisé par Becker (Coleman, 1990, p. 52) où elle renvoie simplement à la satisfaction que les individus recherchent. On suppose que les individus connaissent leurs intérêts et agissent selon eux. La notion de contrôle est plus complexe, elle renvoie au fait que les individus ne maîtrisent pas, ou pas totalement, les

---

<sup>11</sup> Nous reviendrons plus loin sur la forme quantitative de sa théorie sociale dans laquelle la maximisation de l'utilité fait sens.

moyens d'atteindre leurs propres intérêts, et que d'autres membres de la société peuvent en exercer le contrôle.

“Ce qui fait un système social, contrairement à un ensemble d'individus exerçant indépendamment leur contrôle sur des activités pour satisfaire leurs intérêts, est un simple fait structurel : les acteurs n'ont pas pleinement le contrôle des activités qui peuvent satisfaire leurs intérêts, mais ils trouvent certaines de ces activités partiellement ou totalement sous le contrôle d'autres acteurs. Ainsi, dans une telle structure, la poursuite d'un de ces intérêts exige que l'on s'engage dans des transactions d'un certain type avec les autres acteurs. Ces transactions n'incluent pas seulement ce qui est normalement considéré comme l'échange, mais aussi une variété d'autres actions qui s'inscrivent dans une conception plus large de l'échange. Celles-ci incluent les pots de vin, menaces, promesses, et l'investissement de ressources. C'est à travers ces transactions, ou interactions sociales, que les personnes sont capables d'utiliser les ressources qu'elles contrôlent et qui ont peu d'intérêts pour elles afin de satisfaire leurs intérêts liés à des ressources contrôlées par d'autres acteurs.” (Coleman, 1990 [1994], p. 29, notre traduction)

Coleman se demande sous quelles conditions un individu va accepter de transférer le contrôle de ses propres actions à d'autres acteurs, ce qu'il fait par exemple lorsqu'il se soumet à une norme. Selon lui, l'individu choisit de passer sous le contrôle de l'autorité et d'aligner ses intérêts sur ceux de celle-ci s'il estime que cette situation potentielle est meilleure que la situation actuelle. Supposons par exemple un individu qui ne perçoit pas l'intérêt de la politesse et de la courtoisie. Il estime que ce comportement courtois est une perte de temps. Il semble que cet individu n'a alors pas intérêt à être poli et courtois. La prise en compte de la notion de contrôle permet de réviser ce jugement. L'individu impoli va comparer sa situation actuelle avec la situation dans laquelle il serait poli et surement plus inséré socialement. Si il estime qu'il lui est préférable de modifier son comportement et d'aligner ses intérêts sur ceux de la norme sociale en devenant poli, alors il cèdera le contrôle de cette action aux acteurs qui partagent cette norme.

La notion d'utilité utilisée par Coleman est donc différente de celle utilisée par Becker ; celle de Coleman est plus large lui permettant ainsi d'expliquer la construction de normes et plus généralement de l'environnement social et institutionnel des individus. Celui-ci est considéré comme *ad hoc* dans la théorie économique standard et apparaît parfois comme une contrainte,

à l'image de certains travaux de Becker.<sup>12</sup> Coleman admet d'ailleurs avoir été davantage influencé par la théorie des jeux, qui constitue une forme d'étude de la vie sociale, que par les travaux de Becker (Coleman, 1973). Il échappe ainsi à la critique de l'atomisme des acteurs c'est-à-dire d'une représentation des acteurs « *baignant dans un vide institutionnel et social* » (Boudon, 2003, p. 394).

Coleman ne fait pas référence à la maximisation de l'utilité dans la forme qualitative de sa théorie. La recherche de l'utilité maximale, recouvrant alors intérêt et contrôle, n'a de sens que dans le cadre de la modélisation mathématique de sa théorie, et ce, pour deux raisons principales : sa simplicité et son pouvoir prédictif.

“Je dois dire que ni dans la forme qualitative de la théorie [...], ni dans l'utilisation de la théorie qualitative dans la recherche, l'idée de maximisation de l'utilité n'est explicitement introduite. L'hypothèse de maximisation de l'utilité n'est nécessaire que pour le développement quantitatif de la théorie [...], à la fois pour la modélisation mathématique et pour les recherches quantitatives qui font usage de ces modèles.” (Coleman, 1990 [1994], p. 18, notre traduction)

A l'inverse, la méthode de Becker repose sur “les hypothèses combinées de maximisation du comportement, d'équilibre de marché et de stabilité des préférences, utilisées sans relâche et sans hésitation.” (Becker, 1976, p. 5, notre traduction). Le recours à la maximisation de l'utilité est donc central dans l'analyse de Becker. Elle permet de se lancer à la recherche d'explications à des comportements initialement incompris.

“Quand une opportunité apparemment profitable n'est pas exploitée, nous ne devrions pas prendre refuge dans des assertions sur l'irrationalité, le contentement... ou des changements de valeur ad hoc.” (Becker, 1976, p. 7, notre traduction)

Selon Becker, tous les comportements visent une certaine utilité, c'est-à-dire un certain niveau de satisfaction. Un comportement irrationnel est un comportement qui ne satisfait pas l'hypothèse de maximisation de l'utilité.

« Becker définit les comportements non-rationnels comme les comportements ne mettant pas pleinement en œuvre le principe de maximisation. » (Steiner, dans Bridel et Tatti, 1999, p. 114)

---

<sup>12</sup> Voir notamment Becker (1981).

Le comportement irrationnel n'est donc pas chez Becker un comportement ne visant pas l'utilité puisque par définition tous les comportements sont à la recherche d'utilité. Un comportement irrationnel est un comportement qui ne vise pas l'utilité maximale. La maximisation de l'utilité définit alors la notion même de rationalité. Ainsi, la TCR ne repose pas sur la même conception de la rationalité individuelle selon qu'elle soit utilisée par Becker ou Coleman.

Les utilisations de la TCR par Coleman et Becker font l'objet d'un certain nombre d'analogies mais également de fortes divergences conceptuelles. La TCR ne repose pas sur la même conception de l'utilité et de la rationalité selon qu'elle soit utilisée par l'économiste ou le sociologue. Nous verrons dans la partie suivante que l'utilisation de la TCR n'est pas seulement différente en économie et en sociologie mais s'inscrit dans des programmes de recherches concurrents.

#### *Des programmes de recherche concurrents*

Les contacts de Becker avec les sociologues de Chicago sont peu nombreux mais ils ne sont pas inexistantes. Le sociologue Hughes faisait par exemple partie du jury de thèse de Becker.<sup>13</sup> Malgré l'ouverture d'esprit de Hughes, et même si il n'y a pas eu de conflit théorique entre les deux hommes, le dialogue a été restreint par l'impossibilité d'établir un échange constructif (Becker, dans Breit et Hirsch, 2009 ; Fleury, 2012). Et ce, parce que les travaux de Hughes reposaient essentiellement sur des enquêtes de terrain et des études de cas (Chapoulie, 1997). Les outils microéconomiques utilisés par Becker ne faisaient pas partie du répertoire de Hughes.

Le projet de Becker est d'expliquer l'ensemble des comportements individuels à l'aide d'outils de microéconomie comme par exemple les calculs de maximisation sous contraintes.

---

<sup>13</sup> Hughes travaillait alors sur les problèmes raciaux pour un le projet *Industry and Society* (Fleury, 2012 ; Tréanton, 1997) et partageait alors un intérêt certain pour l'approche économique des discriminations proposée dans la thèse de Becker (Fleury, 2012). Selon lui, la sociologie a pour défi de « maintenir une grande tolérance pour tous ceux qui voudraient étudier les sociétés, peu importe leurs méthodes. » (Hughes, 1963, p. 890, notre traduction)

“C’est lorsque je suis arrivé à Chicago que j’ai commencé à croire que la science économique pouvait être un important outils de compréhension des problèmes sociaux.” (Becker, dans Swedberg, 1990, p. 29, notre traduction)

Becker définit alors la science économique comme un outil. Elle permet selon lui de comprendre et de prévoir les choix individuels, faisant de la science économique, une science des choix. Les économistes peuvent s’intéresser, à l’aide de leurs outils, aux choix des individus de se marier ou d’avoir des enfants. L’intérêt que portent certains économistes pour des champs que la science économique ne considérait pas auparavant porte le nom d’*impérialisme économique*. Becker est l’initiateur de cette nouvelle tendance en économie qu’il définit ainsi :

“L’application de la théorie du choix rationnel, ou de la théorie économique, aux problèmes qui seraient traditionnellement traités par des sociologues, des politologues, des historiens ou des anthropologues.” (Becker, dans Swedberg, 1990, p. 39, notre traduction)

Becker voit dans la sociologie une discipline pourvoyeuse d’intuitions pour la science économique qui dispose des outils nécessaires pour fournir des résultats de qualité (Gautié, 2004).

“La science économique a un grand pouvoir, elle peut être appliquée à la sociologie, c’est pourquoi il devrait y avoir un cours dans le département de sociologie de microéconomie pour les sociologues.” (Becker, dans Swedberg, 1990, p. 34, notre traduction)

Certains post-beckeriens voient dans la science économique « *la grammaire universelle des sciences sociales* » (Hirshleifer, 1985, p. 53), d’autres sont plus critiques vis-à-vis de la sociologie et estiment clairement qu’il n’y a pas grand chose à tirer de la sociologie tant ce n’est pas une discipline rigoureuse (Manski, 2000). Ce sont les raisons pour lesquelles « l’intégration utile » de sociologues dans les départements d’économie est selon Becker trop difficile alors que l’inverse est selon lui possible et souhaitable (Becker, dans Swedberg, 1990).

En se préoccupant de problèmes sociaux à l’aide d’outils généralement utilisés en économie, le projet beckerien de façon générale, et l’impérialisme économique plus précisément, fait de la sociologie un pan de la science économique. Le recours aux outils de la microéconomie



semble nous permettre de distinguer ce qui relève de la science économique et ce qui n'en relève pas. Cependant, les travaux de Coleman remettent en question cette conception des frontières entre économie et sociologie. L'étude des choix individuels et le recours aux outils microéconomiques ne sont pas propres à la science économique puisque la sociologie s'intéresse elle aussi aux fondements des choix individuels et parfois, comme l'illustre la théorie sociale de Coleman, à l'aide des mêmes outils.

Nous l'avons vu dans ce travail, la TCR développée en sociologie par Coleman se distingue de la TCR utilisée par Becker en reposant sur des définitions différentes de l'utilité et de la rationalité. Coleman fait de sa théorie sociale une théorie générale en y intégrant la construction de l'environnement social et institutionnel des acteurs. Il cherche alors à faire de la théorie économique une dimension de sa théorie sociale (Steiner, 2003). Lorsque Swedberg lui demande si rôle du sociologue pouvait être réduit à celui d'éclaireur pour l'économiste, Coleman répond :

“Je pense que la réponse est « non ». Je pense que les économistes ont fait preuve d'étroitesse d'esprit et d'aveuglement, et que la science économique deviendra une forme de sous-discipline de la sociologie dans le futur.” (Coleman dans Swedberg, 1990, p. 57, notre traduction)

L'utilisation de la TCR dans chacune de ces disciplines s'inscrit alors dans des projets rivaux visant à faire de l'autre discipline l'un de ses pans.

## **Conclusion**

Notre question était de savoir si Coleman et Becker sont des complices ou des concurrents. Ce travail nous permet de proposer une réponse plus complexe. Sur le plan institutionnel, Coleman et Becker apparaissent effectivement comme des complices. S'inscrivant dans un même cadre méthodologique, l'objectif des deux auteurs est avant tout de promouvoir la TCR. Ils relèguent alors au second plan leurs oppositions pourtant fortes. La TCR est fondamentalement différente selon qu'elle soit utilisée par Coleman ou par Becker, elle ne repose pas sur les mêmes conceptions de l'utilité et de la rationalité individuelle. De plus, chaque programme de recherche vise à faire de l'autre discipline l'un de ses pans. L'utilisation de la TCR s'inscrit alors dans des programmes de recherche rivaux.

## Références

- Abella, A. (2008). *Soldiers of Reason: The RAND Corporation and the Rise of the American Empire*. Houghton Mifflin Harcourt.
- Amadae, S. M. (2003). *Rationalizing Capitalist Democracy: The Cold War Origins of Rational Choice Liberalism*. Chicago: University of Chicago Press.
- Becker, G. S. (1957). *The Economics of Discrimination*. Chicago: University of Chicago Press.
- Becker, G. S. (1968). Crime and Punishment: An Economic Approach. *The Journal of Political Economy*, 76(2), 169–217.
- Becker, G. S. (1973). A Theory of Marriage: Part I. *The Journal of Political Economy*, 81(4), 813–846.
- Becker, G. S. (1976). *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago: University of Chicago Press.
- Becker, G. S. (1981). *A Treatise on the Family*. Cambridge: Harvard University Press.
- Becker, G. S. (1993). Nobel Lecture: The Economic Way of Looking at Behavior. *Journal of Political Economy*, 101(3), 385–409.
- Berger, B. M. (1990). *Authors of Their Own Lives: Intellectual Autobiographies by twenty American Sociologists*. Berkeley: University of California Press.
- Breit, W., & Hirsch, B. T. (2009). *Lives of the Laureates: Twenty-three Nobel Economists*. MIT Press.
- Bridel, P., & Tatti, E. (1999). *L'équilibre général: Entre économie et sociologie*. Genève: Librairie Droz.
- Chapoulie, J. M. (1997). La conception de la sociologie empirique d'Everett Hughes. *Sociétés contemporaines*, 27(1), 97–109.
- Clark, J. (1996). *James S. Coleman*. London: Routledge.
- Coleman, J. S. (1964a). Collective Decisions. *Sociological Inquiry*, 34(2), 166–181.
- Coleman, J. S. (1964b). *Introduction to Mathematical Sociology*. London: Free Press Glencoe.
- Coleman, J. S. (1973). *Mathematics of Collective Action*. Transaction Publishers.
- Coleman, J. S. (1990). *Foundations of Social Theory*. Cambridge: Harvard University Press.
- Coleman, J. S., Katz, E., & Menzel, H. (1966). *Medical Innovation: A Diffusion Study*. Indianapolis: Bobbs-Merrill Company.

- Fararo, T. J. (1997). Reflections on Mathematical Sociology. In *Sociological Forum* (Vol. 12, p. 73–102).
- Feld, S. L. (1997). Mathematics in Thinking about Sociology. In *Sociological Forum* (Vol. 12, p. 3–9).
- Fine, B. (2002). « Economic Imperialism »: A View from the Periphery. *Review of Radical Political Economics*, 34(2), 187–201.
- Fleury, J. B. (2012). Wandering through the Borderlands of the Social Sciences: Gary Becker's Economics of Discrimination. *History of Political Economy*, 44(1), 1–40.
- Friedman, M. (1953). The Methodology of Positive Economics. *The Philosophy of economics: an anthology*, 2, 180–213.
- Gautié, J. (2004). Les développements récents de l'économie face à la sociologie: fécondation mutuelle ou nouvel impérialisme? (Vol. 1). Présenté à Congrès de l'Association Française de Sociologie, Paris.
- Guttentag, M., & Secord, P. F. (1983). *Too Many Women?: The Sex Ratio Question*. Beverly Hills: Sage Publications.
- Hirshleifer, J. (1985). The Expanding Domain of Economics. *The American Economic Review*, 75(6), 53–68.
- Homans, G. C. (1958). Social Behavior as Exchange. *American Journal of Sociology*, 63(6), 597–606.
- Hughes, E. C. (1963). Race Relations and the Sociological Imagination. *American Sociological Review*, 879–890.
- Hurtado, J. (2008). Jeremy Bentham and Gary Becker: Utilitarianism and Economic Imperialism. *Journal of the History of Economic Thought*, 30(3), 335–357.
- Jevons, W. S. (1866). Brief Account of a General Mathematical Theory of Political Economy. *Journal of the Royal Statistical Society*, 29(XXIX), 282–287.
- Lakatos, I. (1976). *Proofs and Refutations: The Logic of Mathematical Discovery*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lazega, E. (2003). Rationalité, discipline sociale et structure. *Revue Française de Sociologie*, 44(2), 305–329.
- Manski, C. F. (2000). *Economic Analysis of Social Interactions*. National Bureau of Economic Research.
- Menger, C. (1871). *Principles of Economics*. (B. F. Hoselitz & J. Dingwall, Trad.). Ludwig von Mises Institute.

- Mirowski, P. (2002). *Machine dreams: Economics becomes a cyborg science*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Samuelson, P. A. (1948). *Economics: An Introductory Analysis*. New York: McGraw-Hill.
- Smelser, N. J., & Swedberg, R. (1994). *The Handbook of Economic Sociology*. New York: Princeton University Press.
- Steiner, P. (2003). Les Foundations de James S. Coleman : une introduction. *Revue Française de Sociologie*, 44(2), 205–229.
- Swedberg, R. (1990). *Economics and Sociology: Redefining their Boundaries. Conversations with Economists and Sociologists*. Princeton: Princeton University Press.
- Tréanton, J. R. (1997). Une rencontre avec Everett C. Hughes. *Sociétés contemporaines*, 27(1), 73–77.
- Udehn, L. (2001). *Methodological Individualism: Background, History and Meaning*. London: Routledge.
- Walras, L. (1874). *Eléments d'économie politique pure*. Lausanne: F.Rouge.